

TERCES
CIRQUE
JOHANN LE GUILLERM

TT

Il se remet à l'ouvrage avec *Terces*, spectacle annoncé comme un labourage en profondeur des précédents, *Secret et Secret (temps 2)*, et pourtant toujours autre... Johann Le Guillerm hante depuis vingt-six ans la piste de cirque avec sa manière de chaman inspiré mais non dépourvu d'humour. Fini les parcours de funambule sur des bouteilles dressées : cette fois, le clin d'œil au numéro qui fit sa renommée sera un joli roulis sur le dos grâce à des flacons toujours repositionnés devant lui, dans un continuum absurde. S'il est un peu moins rock dans son pantalon à taille haute, s'il semble aussi plus sage dans sa redingote de maître de cérémonie, s'aventurer sous son chapiteau reste une expérience. Johann Le Guillerm occupe l'espace grâce à de drôles d'objets, en œuvrant à d'étranges équilibres. Le bois est son allié principal : des bastings sont maniés comme des allumettes en vue d'un mikado géant, et dans cette éphémère « *architexture* » il pousse si loin ses tentatives de surplomb qu'un suspens inquiet finit par envahir les gradins. Tout est, pour lui, prétexte à inventions, même sa collection d'encyclopédies transformées en solides contreforts. Une façon pour nous de mesurer sa précision extrême, entre acrobatie minimale et gestuelle apaisée, comme avec ces signes cabalistiques tracés au sol, telles des chorégraphies. Cocher de véhicules inattendus, Le Guillerm arpente la piste au gré de miraculeuses surprises. — **E.B.**
| 1h30 | Du 20 au 25 novembre, Arras (62); du 11 au 17 décembre, Châlons-en-Champagne (51); du 14 janvier au 6 février, Marseille (13). Et de mars à juin à Amiens, Lausanne, Elbeuf, Lannion, Le Havre...



Toujours Johann Le Guillerm se réinvente...

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD



Xavier Gallais,
inquiétant Tartuffe.

T
Tartuffe
Théorème
Comédie

Molière
| 2h30 | Mise en scène Macha Makeïeff | Jusqu'au 26 nov., Théâtre national de Marseille, tél. : 04 91 54 70 54. Du 1^{er} au 19 déc., Théâtre des Bouffes du Nord, Paris 10^e. Du 12 au 15 jan., Nice...

TT
Les Règles du savoir-vivre dans la société moderne
Monologue

Jean-Luc Lagarce
| 1h10 | Mise en scène Marcial Di Fonzo Bo | Jusqu'au 31 déc., Théâtre Petit-Saint-Martin, Paris 10^e, tél. : 01 42 08 00 32.

Plusieurs fois interdit par Louis XIV, plusieurs fois remis sur le métier, *Tartuffe*, enfin représenté (triomphalement) en 1669, fit longtemps scandale. Même le sulfureux et athée *Dom Juan* (1665) choqua moins. Sous couvert d'en rire, Molière (1622-1673) s'y attaquait en effet à l'hypocrisie qui gangrenait son siècle et à la religion catholique, surtout, qui couvrait d'un voile sacré turpitudes politiques et domestiques. La dénoncer, c'était déconstruire tout l'édifice. Le pouvoir royal ne s'y est pas trompé qui n'eut de cesse de le faire taire. Montée en nos temps agnostiques, la comédie prend une autre dimension. C'est l'emprise sur les êtres que désire y traquer Macha Makeïeff. Dès le titre – était-ce nécessaire? –, elle convoque l'ange fatal imaginé par Pasolini dans son film *Théorème* (1968), qui séduit sexuellement et métaphysiquement toute une riche famille milanaise, puis la quitte après l'avoir révélée à elle-même. Dans sa mise en scène aux stridulantes couleurs années 1950 – époque bondissante d'après-guerre où la société française se reconstruit (et où elle-même est née) –, Macha Makeïeff fait de *Tartuffe* (excentrique Xavier Gallais) un démon-espion aux cheveux longs et en longue jupe noire. À quelle société secrète appartient donc celui qui s'introduit dans la famille d'Orgon pour la vampiriser, tel le Nosferatu de l'expressionniste Murnau?

Les références abondent jusqu'au tournis dans cette création acidulée où résonnent Mozart et Mahler, Nirvana et Ligeti, Bach et Radiohead; où la riche famille en déréliction du mélancolique Orgon ne déparerait pas chez Buñuel; où les épouses sont mortes ou délaissées et les enfants, abandonnés à eux-mêmes; où les domestiques, telle Dorine, prennent le pouvoir sur des maîtres pétris de manques, proies faciles de tous les prédateurs possibles.

Car *Tartuffe*, dans sa voracité de pouvoir, d'argent, leur redonne le goût du désir, les fait frémir à nouveau. Que dire alors de son emprise? N'est-elle pas réclamée par ces personnages livrés au vide? Revu par Macha Makeïeff, *Tartuffe* semble répondre aux attentes de personnages en détresse – l'épouse d'Orgon comprise (ambiguë Hélène Bressiant). Et c'est là son pire danger. Clin d'œil aux *Tartuffes* politiques de 2021? Avec son excès de pistes, de formes, la représentation frise le trop-plein. Macha Makeïeff ne fait pas assez confiance à son talent. Mais elle renvoie, au moins en creux, à la violence de notre aujourd'hui. On s'y retrouve.

Du long temps où elle fut sociétaire à la Comédie-Française, Catherine Hiegel a bien sûr joué *Tartuffe*, dont elle fut l'autoritaire Dorine, ultime gardienne du foyer en faillite. C'est en gardienne du savoir-vivre dans la société moderne qu'on la retrouve dans le monologue écrit et monté en 1994 par Jean-Luc Lagarce. Inspirée d'un guide rédigé par la baronne Staffe en 1889, la pièce inventorie, de la naissance à la mort, le parcours très codé des aristocrates et grands bourgeois du XIX^e siècle. Mais la première faille est que ladite baronne – usurpatrice à la *Tartuffe*? – était de condition modeste et n'a jamais vécu le moindre de ces rites. Le dramaturge s'introduit donc avec ironie dans ce mensonge, et y fait résonner avec presque rien – des répétitions, des formules toutes faites, des allusions à Victor Hugo – toute la violence des rapports sociaux qu'induit le savoir-vivre de la fausse baronne, confiné en hypocrites bienséances. Composé de commandements et préceptes, souvent drôle et cruel, le texte vaut par l'interprétation que lui donne son interprète, cette grande dame élégante censée édicter ici l'art de vivre des puissants. Dirigée avec humour par Marcial Di Fonzo Bo, Catherine Hiegel l'incarne en costume noir et blanc de Colombine de la commedia dell'arte. Tantôt féroce, tantôt amère ou démunie, parfois burlesque – avec un sens de la rupture comique à la Jacqueline Maillan –, elle est époustouflante de savoir-faire et de sensibilité mêlés, triomphante et blessée. Distante de son rôle et immergée en lui. Le comble de l'actrice ●